

L'islam pour les nuls, ou petite tentative pour rétablir des évidences trop souvent oubliées...

écrit par Raoul Girodet | 19 octobre 2020



Illustration : l'invasion islamique de l'Inde, le plus grand génocide de l'histoire.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une cacophonie autour du thème de l'islam.

Cacophonie qui a pour résultat que plus personne n'y voit clair et que ce flou profite à nos ennemis.

Il est donc nécessaire à mon sens de bien clarifier les choses.

Toutes les actions humaines sont dictées par la conjonction de deux facteurs :

- Une doxa (un dogme, une philosophie, une religion, des croyances...).
- Le caractère de l'Homme.

Or l'Homme, dans son essence même, est imparfait. C'est le fameux « Errare humanum est » dont la traduction : « L'erreur est humaine » est ambiguë, car la signification

profonde est : « Il est dans la nature de l'Homme de se tromper ».

Si sa doxa est mauvaise, aucune de ses actions ne peut être bonne. C'est le fameux GIGO des anglo-saxons (Garbage In, Garbage Out), concept selon lequel des données d'entrée défectueuses ou absurdes produisent des sorties absurdes . Si sa doxa est bonne, il reste heureusement une petite chance pour que ses actions puissent être bonnes, mais sans certitude.

Avant de poursuivre le raisonnement, je précise que je suis un athée intégriste, (Dieu merci...) donc nullement suspect de rouler pour l'Église.

J'ai lu le Coran, la Bible et les Évangiles, et une conclusions évidente saute aux yeux : il existe entre les deux systèmes deux différences fondamentales :

– À la différence de la Bible, le Coran est à la fois un ouvrage religieux et un manuel de droit civil : complété par des hadiths, il est à l'origine de la charia (la loi islamique). La Bible, au contraire distingue clairement le droit religieux (de droit canon) du droit civil (le fameux rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu).

– Le Coran est un manuel de guerre expliquant clairement que le rôle du musulman est de se plier à la charia dans les pays musulmans et de conquérir tous les autres pays pour y imposer l'ordre islamique.

À cela, ajoutons que le Coran est directement dicté à Mahomet par l'archange Gabriel, donc qu'il est blasphématoire de le critiquer. Aucun débat théologique n'est possible sous peine de mort. La sourate 2 dit « C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux . » Aucun doute! Tout est dit.

En outre, aujourd'hui encore, les lois de divers pays à majorité musulmane prescrivent pour l'apostat (en arabe :

مرتد, *murtadd*) des peines allant de l'emprisonnement à l'exécution.

En revanche, les seules injonctions divines sont données dans le Décalogue et un des dix commandements est « *Tu ne tueras point* ».

Quant à lui, le catholicisme n'interdit pas les exégèses, et celles-ci fleurissent d'ailleurs depuis ses origines.

Il était nécessaire de faire ce préambule pour bien comprendre la suite.

.

Depuis près de trois ans, je cherche à faire entendre raison à un ami en lui démontrant que l'islam ne peut qu'être intrinsèquement mauvais.

Son argumentaire, que vous devez entendre très souvent autour de vous, est le suivant :

« *Les croisades? On massacre tout une ville puisque le pape a dit: Dieu reconnaîtra les siens. Poésie...*

Les aztèques n'étaient pas mal non plus.

Heureusement libérés par des catholiques de façon humainement chrétienne.

Tu me fais rire parfois. »

Il renvoie ainsi dos à dos les deux religions. « *Les catholiques ont tué au moins autant que les musulmans* » et « *l'islam est une religion de paix* »

C'est une erreur fondamentale sur laquelle surfent les activistes musulmans.

En effet, si personne ne peut nier le caractère atroce de certains épisodes de l'Histoire, en aucune manière les massacres n'ont été perpétrés sur injonction des textes sacrés de la Chrétienté.

La doxa n'est pas à remettre en cause, c'est l'Homme qui a

fauté.

En revanche, les massacres passés, présents et futurs commis au nom de l'islam le sont par l'essence même des textes : GIGO !

Gardez bien cette analyse présente à l'esprit lorsque vous devrez convaincre un interlocuteur qui véhicule ces poncifs.

S'il est honnête, il ne pourra que se rendre à l'évidence.